

PROJET MATAKAN : AUTOCHTONISATION DE L'ÉDUCATION ET AFFIRMATION TERRITORIALE PAR L'ENSEIGNEMENT EN FORÊT POUR DES JEUNES ATIKAMEKW DU SECONDAIRE



Laurent Jérôme, professeur d'anthropologie, Université du Québec à Montréal

Sakay Ottawa, directeur, école Otapi de Manawan

Marie-Christine Petiquay, assistante de recherche projet Matakan
et coordonnatrice aux ateliers de création et de perfectionnement, Wapikoni Mobile

Équipe de recherche : Annette Dubé Vollant, Sipi Flamand, Marie Kirouac-Poirier, Étienne Levac, Patrick Moar, Claudie Ottawa. **Partenaires** : Christian Coccoo et Nicole Petiquay (Conseil de la Nation Atikamekw), Véronique Hébert, Benoît Ottawa, Jos Ottawa, Mikon Ottawa, Stéphane Nepton et Andréa Gonzalez (Uhu Labos Nomades), Wapikoni Mobile, Wikipetcia Atikamekw.

Recherche partenariale entre Tourisme Manawan, les Services éducatifs de Manawan, le Conseil des Atikamekw de Manawan et l'Université du Québec à Montréal.



MISE EN CONTEXTE

Comme plusieurs groupes autochtones au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde, les Atikamekw Nehirowisiwok sont particulièrement préoccupés par la protection, la transmission et la mise en valeur de leur territoire, de leurs savoirs et de leur patrimoine culturel. La communauté de Manawan, l'une des trois communautés atikamekw situées dans la région de Lanaudière, à quatre-vingt-cinq kilomètres de Saint-Michel-des-Saints, ne fait pas exception. Plusieurs initiatives sont actuellement élaborées pour répondre à cette préoccupation : développement d'activités culturelles pour les jeunes du primaire et du secondaire; mise sur pied d'un programme de langue et de culture atikamekw; sorties en territoire en fonction des six saisons atikamekw; développement d'un tourisme local qui vise la mobilisation des ressources communautaires en vue de valoriser le territoire atikamekw; etc.

Fruit d'un partenariat entre le Conseil des Atikamekw de Manawan, l'organisme Tourisme Manawan, l'école secondaire Otapi et l'Université du Québec à Montréal (UQAM)¹, le projet Matakan s'inscrit dans le contexte de valorisation des savoirs et du territoire atikamekw. Chaque été, depuis trois ans, des camps de transmission estivaux de deux semaines sont organisés en territoire avec des jeunes du secondaire afin de

valoriser des savoirs et des récits atikamekw transmis par des aînés et des experts de la communauté de Manawan. Traditionnellement réservé aux touristes et aux visiteurs extérieurs, le site Matakan², situé sur le lac Kempt (Opocokoteiak sakihikanik) à 45 minutes de la communauté en bateau à moteur, est aussi, depuis 2009, un lieu de rassemblement pour les membres de la communauté et un lieu d'enseignement et de transmission des savoirs atikamekw sur le territoire.

OBJECTIFS VISÉS

L'objectif du projet est d'appuyer le tourisme local et de le penser comme un élément rassembleur et mobilisateur. Le tourisme peut alors supporter les initiatives locales qui visent l'affirmation des conceptions atikamekw de l'enseignement (Poirier 2009), de l'éducation et de la relation au territoire. Pensé en trois phases (phase 1 : 2017-2020), le projet Matakan vise à réunir des organisations, des chercheurs et des praticiens des milieux de la culture et de l'éducation autochtones afin de développer des stratégies d'enseignement, d'apprentissage et de mise en valeur du territoire culturellement pertinentes pour les jeunes et les membres de la communauté de Manawan. À terme, il s'agit de viser l'autochtonisation des activités d'enseignement par la mise en place d'un programme « volet culturel » reconnu dans le parcours des

jeunes à l'école secondaire Otapi de Manawan (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2007; Deer et Falkenberg, 2016; Kim, 2015; Toulouse, 2008).

De façon générale, la pertinence sociale d'un tel projet est de mettre en place, à travers une démarche de mobilisation des connaissances, des mécanismes atikamekw de valorisation des savoirs et des apprentissages au niveau du secondaire. Un des objectifs du projet est ainsi d'explorer, avec, par et pour les Atikamekw, les avenues favorisant la décolonisation des méthodologies de la recherche et de l'éducation en milieu autochtone (Battiste, 2013; Wilson, 2008). Il s'agit également d'appuyer les projets de valorisation et d'affirmation de l'identité atikamekw du territoire en développant des activités culturelles et pédagogiques autour du lac Kempt.

Ce projet vise ainsi à renouveler la conception majoritairement acceptée qui considère que le tourisme autochtone renvoie à l'activité touristique « in which indigenous peoples are directly involved either through control and/or by having their culture serve as the essence of the attraction » (Butler et Hinch, 1996, p. 9).

Dans ce projet, nous considérons plutôt le tourisme comme un outil qui favorise les processus d'apprentissage et de transmission culturelle en milieu autochtone. Depuis 2017, le projet Matakan complète ainsi une documentation existante déjà riche sur les savoirs liés au patrimoine et au territoire atikamekw.

QUATRE OBJECTIFS ONT ÉTÉ FORMULÉS DANS LE PROJET :

Objectif 1

Documenter et valoriser : mettre en valeur les activités territoriales, la relation au territoire, les savoirs, la langue et la culture atikamekw;

Objectif 2

Transmettre et enseigner en territoire : appuyer la transmission des savoirs avec des ateliers en territoire (les écoles de la forêt);

Objectif 3

Transmettre et enseigner à l'école : renforcer le contenu culturel des programmes scolaires (la forêt à l'école);

Objectif 4

Former : encourager la persévérance scolaire et former des assistants à la recherche par et pour les Atikamekw Nehirowisiwok.

DESCRIPTION

De manière plus précise, l'ensemble des activités réalisées a pour objectifs de :

- Favoriser la réflexion autour de deux concepts atikamekw clés du processus d'autochtonisation de l'école et de transmission des savoirs et des relations au territoire : Kiskinohamakewin (éducation) et Kiskinohamatasowin (enseignement);
- Inscrire le projet dans les politiques actuelles de réconciliation formulées dans le rapport de la Commission de vérité et réconciliation (CVR, 2015);
- Développer de nouveaux médiums de transmission des savoirs, comme l'art numérique, l'art visuel et l'utilisation des nouvelles technologies, pour la protection des patrimoines matériels et immatériels (tradition orale, langue, etc.);
- Encourager, à travers les différentes activités, le développement d'une conscience de l'environnement et de stratégies de protection du territoire, des eaux et des rivières, de la faune et de la flore chez les jeunes du secondaire et les membres de la communauté;
- Réaliser des formations thématiques sur des enjeux contemporains, comme des formations sur le leadership, l'empowerment, les femmes et la gouvernance ou les politiques autochtones internationales;
- Renforcer le sentiment d'appartenance et l'estime de soi chez les jeunes, mais également chez les acteurs et les actrices mobilisés dans le projet;
- Mobiliser les chercheurs, les aînés, les experts et les passeurs culturels de la communauté de Manawan dans les processus de transmission et d'enseignement des savoirs.

Suivant ces perspectives, plusieurs activités ont été réalisées sur le site Matakan : ateliers de créations numériques (avec Uhu labos nomades), de cuisine traditionnelle (banique cuite sur pic de bois, orignal, doré, pâte de bleuets, beignes aux bleuets, etc.) ou d'artisanat (paniers en écorce, fabrication de canots miniatures, perlage, broderie); conférences sur l'histoire d'un point de vue atikamekw, sur la langue et sur le leadership atikamekw; activités traditionnelles et rituels; soirées de contes et de récits qui valorisent la tradition orale atikamekw; travail participatif sur les cartes du territoire et réflexions autour de la toponymie atikamekw; sensibilisation aux chants de tambour avec le groupe Black Bear de la communauté; échanges avec les guides et le coordonnateur de Tourisme

Manawan sur l'importance de développer le tourisme pour les Atikamekw Nehirowisiwok; présentations sur la culture matérielle et sur le patrimoine immatériel; formation aux techniques cinématographiques (avec Wapikoni Mobile); etc. Toutes ces activités ont été systématiquement documentées en photographies, en vidéos ou par le biais d'enregistrements audios. Une pièce de théâtre a aussi été réalisée à partir d'un récit de l'ainé Jos Ottawa.

Ce récit, qui porte sur le héros culturel atikamekw Wisiketcak, a été transmis aux jeunes sur le site Matakan, puis utilisé dans le cadre d'un cours de langue atikamekw à l'école secondaire par l'enseignante Cécile Niquay-Ottawa pour faire comprendre aux élèves certains termes du territoire dont l'utilisation est devenue rare aujourd'hui dans la communauté.

Avec la participation de quelques jeunes, Mikon Ottawa et Véronique Hébert, deux femmes atikamekw nehirowisiwok passionnées par le théâtre, ont ensuite créé le décor de la pièce dans les murs de l'école et donné deux représentations en juin 2019. Après trois années d'ateliers estivaux en territoire, le comité d'encadrement du projet vise le développement des activités au cours de l'année scolaire (projet pilote en 2020-2021) dans les cours de mathématiques, d'informatique, d'éducation physique, d'histoire, de langue et de culture, d'anglais, de français, de sciences et d'art.

S'il est encore trop tôt pour mesurer les effets de tels camps de transmission sur la persévérance des élèves, l'objectif est de favoriser le développement des activités pendant l'année scolaire et de documenter les indicateurs qui témoignent d'un lien entre les activités culturellement pertinentes et la réussite et la persévérance scolaires. Certains témoignages de jeunes recueillis à la fin de chaque semaine laissent entrevoir la pertinence d'une telle démarche d'inclusion dans les activités pédagogiques :

« Moi, j'ai beaucoup aimé entendre les aînés, les histoires, les entendre raconter. Mais aussi l'histoire selon notre propre vision. Moi, c'est la deuxième année que je reviens. Deux semaines à chaque fois. On apprend toutes les fois. C'est le fun aussi d'être avec les amis, sur le territoire. Pêcher, la course de canot, l'artisanat... Même la broderie, j'ai aimé. C'est une belle école. On a moins envie de décrocher. » (N., 2019)

”

« Moi, je veux retourner. Ici, c'était bien. J'ai bien aimé la course de canot, car c'était le fun. J'ai bien aimé qu'on soit tous ensemble, qu'on dorme dehors. Moi, j'ai bien aimé aussi voir Black Bear ici, sur le territoire. Pis aussi ici sur le site Matakan, il y a pas de chicanes. Au début je voulais juste venir une semaine. Mais finalement je voulais revenir la deuxième semaine. » (S. H., 2019)

”

« J'aurais tellement voulu apprendre cela à l'école, que l'on voie l'histoire des deux côtés comme on l'a fait. Le point de vue de notre propre histoire. [...] Ce que j'ai le plus apprécié c'est les ateliers sur l'artisanat, parce que c'était aussi avec mon arrière-grand-mère, et j'aimerais bien pouvoir transmettre à mon tour plus tard. Si on pouvait le vivre aussi pendant l'année, pendant l'école [...]. Si je suis venu ici, c'est pour passer du temps en forêt. Parce que cela fait plusieurs années que je n'avais pas pu le faire. Aussi, parce que je voulais parler avec les aînés, mais aussi les entendre parler. Et me faire de nouveaux liens d'amitié. » (S., 2018)

”

« Il y en a qui sont venus pour se concentrer. Moi, je suis venu pour aller pêcher. Je n'ai jamais l'occasion. Pour parler. Rester dans le bois. Apprendre à mettre un filet, je ne l'avais jamais fait. » (Y. M., 2018)



CONCLUSION

Développé en 2016, le projet Matakan s'est constamment appuyé sur les réflexions et les constats de différents acteurs et actrices des milieux de l'enseignement et de la culture atikamekw de Manawan : la direction des services éducatifs et de l'école secondaire, qui désirent renforcer et développer l'inclusion de contenus atikamekw à l'école; le coordonnateur de Tourisme Manawan, qui vise le développement d'activités culturelles et pédagogiques sur le territoire; les aînés, qui préfèrent transmettre leurs savoirs et leurs histoires sur le territoire plutôt que dans une salle de classe; les enseignants de l'école secondaire, qui cherchent à développer des outils pédagogiques culturellement sécurisants pour leurs élèves; et enfin, la quarantaine d'élèves du secondaire qui ont participé au projet, soit environ 15 élèves par année. Plusieurs ont manifesté leur intérêt de voir « forêt et école » réunies (Goulet, 2005) dans un seul et même projet d'enseignement et de société. ♦

Notes

¹ Avec le soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

² En atikamekw, *matakan* signifie « lieu de passage, de transition ».

Références

- BATTISTE, M. (2013). *Decolonizing Education: Nourishing the Learning Spirit*. Purich Publishing.
- BUTLER, R. et HINCH, T. (1996). *Tourism and Indigenous Peoples*. International Thomson Business Press.
- Commission de vérité et réconciliation du Canada [CVR]. (2015). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. McGill-Queen's University Press.
- Conseil canadien sur l'apprentissage. (2007). *Redéfinir le mode d'évaluation de la réussite de l'apprentissage chez les Premières nations, les Inuits et les Métis*. <http://public.eblib.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=3251761>
- DEER, F. et FALKENBERG, T. (2016). *Indigenous perspectives on education for well-being in Canada*. ESWB Press, University of Manitoba. https://www.eswb-press.org/uploads/1/2/8/9/12899389/indigeneous_perspectives_2016.pdf#page=29
- GOULET, J.-G. et HARVEY-TRIGOSO, K. (2005). L'espérance passe de la forêt au milieu scolaire : clivage et continuité dans les valeurs entre les générations de Dènès Thas. *Recherches amérindiennes au Québec*, 35(3), 71-84.
- KIM, A. (2015). Neo-colonialism in our schools: Representation of indigenous perspectives in Ontario science curricular. *McGill Journal of Education*, 50(1), 5-207.
- POIRIER, S. (2009). Les dynamiques relationnelles des jeunes autochtones. Dans N. GAGNÉ et L. JÉRÔME (dir.), *Jeunesses autochtones. Affirmation, innovation et résistance dans les mondes contemporains* (p. 17-32). Presses de l'Université Laval et Presses Universitaires de Rennes.
- TOULOUSE, P. R. (2008). L'intégration des enseignements et des valeurs autochtones dans la salle de classe. *Faire la différence... de la recherche à la pratique* (monographie n° 11). Secrétariat de la littératie et de la numératie, ministère de l'Éducation de l'Ontario. http://www.edu.gov.on.ca/fre/literacynumeracy/inspire/research/Toulouse_fr.pdf
- WILSON, S. (2008). *Research is ceremony. Indigenous research methods*. Fernwood Publishing.